

LA PRESSE EN PARLE ...



Ibrahim Maalouf : la trompette enchantée Ibrahim Maalouf - *Diagnostic*

Le trompettiste casse-cou Ibrahim Maalouf clôt un triptyque d'albums avec le fusionnel et accompli *Diagnostic*.

Il y a du Mozart chez Ibrahim Maalouf. Tout aussi atypique que celui du prodige salzbourgeois, le parcours du trompettiste d'origine libanaise est celui d'un jeune surdoué qui, se sentant prisonnier de ses acquis académiques, s'en émancipe peu à peu et par lui-même. Une démarche où la conflictuelle présence d'un père, inventeur de la trompette à quart de ton, dont fait usage le fils, et véritable statue du Commandeur, joue le rôle de l'aiguillon.

On finit par deviner, à travers les confidences de l'intéressé, ou d'après la généalogie qu'il donne de certaines de ses œuvres, combien cette présence fut comparable à celle d'un Leopold Mozart, source à la fois d'inspiration et d'oppression, d'admiration et d'amertume. En outre, il y a chez Ibrahim assez d'insolence mozartienne pour oser édifier un univers sonore original et autonome à partir des fondamentaux de la musique savante européenne et du jazz d'avant-garde, enrichi par la sollicitation permanente d'une palette de rythmes et de couleurs qui relèvent autant du patrimoine oriental, latino ou balkanique que du rock le plus tellurique.

A la croisée des chemins musicaux, Ibrahim Maalouf se place ainsi au cœur de son époque, où sont favorisés la transgression et le saut de l'ange par-delà les cloisons. Fusion ? Certainement. Mais confusion, certainement pas. Sorti cet automne, son troisième album, *Diagnostic*, est le plus abouti, le plus personnel, le plus touchant d'un triptyque entamé avec *Diasporas* en 2007 et complété par *Diachronism* en 2009.

Il reprend certaines des explorations des deux précédents en leur donnant une ampleur orchestrale qui traduit toute l'ambition de ce musicien de 31 ans, soucieux de son indépendance au point d'avoir souhaité autoproduire ses trois disques. *Diagnostic* n'est pas un titre choisi au hasard, ni en raison de son euphonie avec les deux autres. Il tire un bilan musical et personnel d'une période de la vie du trompettiste marquée par les déchirements, les rencontres, les blessures, les amours, les deuils et les naissances. "J'ai réalisé ces trois albums comme on entreprend une psychanalyse, admet-il. Maintenant que celui-ci est sorti, je vais pouvoir passer à autre chose. Du reste, je ne l'avais pas encore terminé que j'avais déjà mis en boîte un disque enregistré à New York début 2011. Plus jazz, il paraîtra après la tournée en cours."

Plongée freudienne dans un cloaque d'affects et de conflits d'origine familiale (onze des douze pièces lui ont été inspirées par un parent proche), *Diagnostic* réalise ce à quoi tout artiste aspire éperdument : une unité à partir de sa propre dislocation. On y fréquente tout ce qui gravite et se télescope dans la vaste nébuleuse maaloufienne : du groove cathartique des fanfares macédoniennes à l'étude néochopinienne jouée par Ibrahim au piano, dont ce fut le premier instrument. Des nuits de braises de la salsa cubaine à celles du heavy-metal, de l'aurore bleuie par une trompette à la Miles Davis à la vertigineuse improvisation sur du Michael Jackson, tout finit par révéler sa cohérence, par souligner la maîtrise du compositeur casse-cou jamais dépassé par son audace.

C'est un heureux hasard que ce disque ait été réalisé dans un studio de Montreuil qui s'appelle Babel, comme un symbole du dépassement des langages dont s'acquitte ici Ibrahim Maalouf. Voilà qui aide à redéfinir dans l'imaginaire cet instrument peu répandu, la trompette à quart de ton, à laquelle ce disque donne des airs de corne d'abondance, ou de flûte enchantée.

Francis Dordor